

# LAURE DE MARGERIE

## Une historienne française en Amérique

propos recueillis par Sébastien Fumaroli

**Rencontre à Dallas avec Laure de Margerie, qui a entrepris le projet de recenser toutes les sculptures françaises conservées dans les collections publiques américaines.**

De passage à Dallas pour une tournée à la découverte des collections des musées et des universités du Texas, les Amis du Louvre ne pouvaient pas manquer cette rencontre. Le Texas, avec ses fabuleuses fortunes du pétrole, est le berceau des American Friends of the Louvre. Les Arts Districts des grandes villes de cet État du Sud francophile – Dallas, Fort Worth, Austin, Houston – sont des hauts lieux de culture, qui abritent des institutions modèles et richement dotées, propices à l'étude et à la recherche.

Laure de Margerie a été pendant trente ans responsable de la documentation des sculptures du musée d'Orsay. Depuis 2009, elle est installée à Dallas avec son mari Olivier Meslay, qui fut longtemps conservateur au Louvre, spécialiste de peinture espagnole, anglaise, et américaine. Il est conservateur en chef au Dallas Museum of Art. Laure de Margerie a quant à elle élu domicile de l'autre côté de la rue, au Nasher Sculpture Center, une fondation privée qui est l'un des rares musées au monde entièrement consacrés à la sculpture.

De part et d'autre de l'Atlantique, le nom de Margerie évoque une lignée de grands diplomates (son père, Emmanuel de Margerie, était l'ambassadeur à Washington de François Mitterrand, après avoir été directeur des Musées de France). Ce nom associé au service de l'État est désormais attaché à un projet de recherche franco-américain original, baptisé frenchsculpture.org, qui poursuit en Amérique l'œuvre de recensement des sculptures françaises lancée au Louvre, au milieu des années 1970, par une autre grande dame des musées français, Anne Pingeot.

À cette époque, le président Giscard d'Estaing venait de décider de la création, dans l'ancienne gare d'Orsay, d'un musée des Arts du XIX<sup>e</sup> siècle. Jeune stagiaire en quatrième année de l'École du Louvre, Laure de Margerie rejoignit un minuscule bureau du département des Sculptures donnant sur la cour Carrée, aux côtés de deux conservatrices associées au projet scientifique d'Orsay. «Au milieu des années 1970, Anne Pingeot et Antoinette Le Normand

ont constitué pour le musée d'Orsay une somme de connaissances sur la sculpture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont à l'origine d'un trésor: le fichier topographique, qui recense en images plus de 100 000 sculptures. Elles ne cessaient de parcourir la France pour photographier les œuvres dans les musées, y compris les réserves, et dans l'espace public. J'ai fait auprès d'elles un travail de bénédictin. Ce fut ma seconde formation!»

Laure de Margerie poursuit aujourd'hui cette œuvre de recherche et l'a élargie dans l'espace (l'immense territoire des États-Unis) et dans le temps (son investigation ne porte plus seulement sur la période d'Orsay, mais aussi sur les périodes du Louvre et du Centre Pompidou, soit près de cinq cents ans d'histoire des collections américaines, de 1500 à 1960).

### La méthode française

À ce jour, le site internet bilingue frenchsculpture.org compte 10 000 œuvres recensées sur 15 000 œuvres estimées. En page d'accueil, la *Statue de*



Laure de Margerie devant *La Nuit* (1909) d'Aristide Maillol, au Nasher Sculpture Center de Dallas.

*la Liberté* de Bartholdi et la statue de Washington par Houdon, chef-d'œuvre du Capitole de l'État de Virginie. Parmi les sculpteurs les plus représentés dans les collections américaines: Rodin, Barye, Degas et Houdon. «J'ai encore trois à cinq ans de travail pour arriver au bout.»

Aux États-Unis, Laure de Margerie a apporté avec elle la méthode française des inventaires centralisés dans la tradition Malraux, et un modèle d'indexation bibliographique qui a été développé au Louvre avec la constitution, dans les années 2000, des bases D'Outre-Manche et Lafayette. Accessibles aujourd'hui sur [louvrefr](http://louvrefr), ces bases répertorient les œuvres anglaises et américaines conservées dans les collections publiques françaises.

«La notion de collections publiques est très différente aux États-Unis et en France, précise-t-elle. Les musées, aux États-Unis, sont privés. Certaines œuvres exposées, réputées appartenir aux collections publiques, ne sont pas la propriété du musée, comme c'est le cas au Dallas Museum of Art, mais la propriété de fondations

dont l'objet est d'enrichir les collections de ce musée et de leur assurer une protection contre toute intervention du pouvoir municipal. Par principe, je ne recense pas de sculptures de collectionneurs particuliers, sauf s'ils le souhaitent.»

Avec ce projet, Laure de Margerie s'est retrouvée à la tête d'une véritable start-up franco-américaine. Le développement du site et son projet de recherche sont actuellement financés par six partenaires: deux américains (l'université du Texas à Dallas et le Nasher Sculpture Center) et quatre français (l'Institut national d'histoire de l'art, l'École du Louvre, le musée d'Orsay et le musée Rodin), qui sont les copropriétaires de la base. Fidèle à son idéal de service public, elle a renoncé à tous ses droits de conceptrice et de maître d'œuvre. Sans l'avoir prémédité, Laure de Margerie a créé le capital d'un nouveau centre de recherche franco-américain en devenant et ambitionne, en pionnière, de repousser les frontières de son entreprise en élargissant son recensement au Canada et peut-être même, un jour, à toutes les Amériques. ■